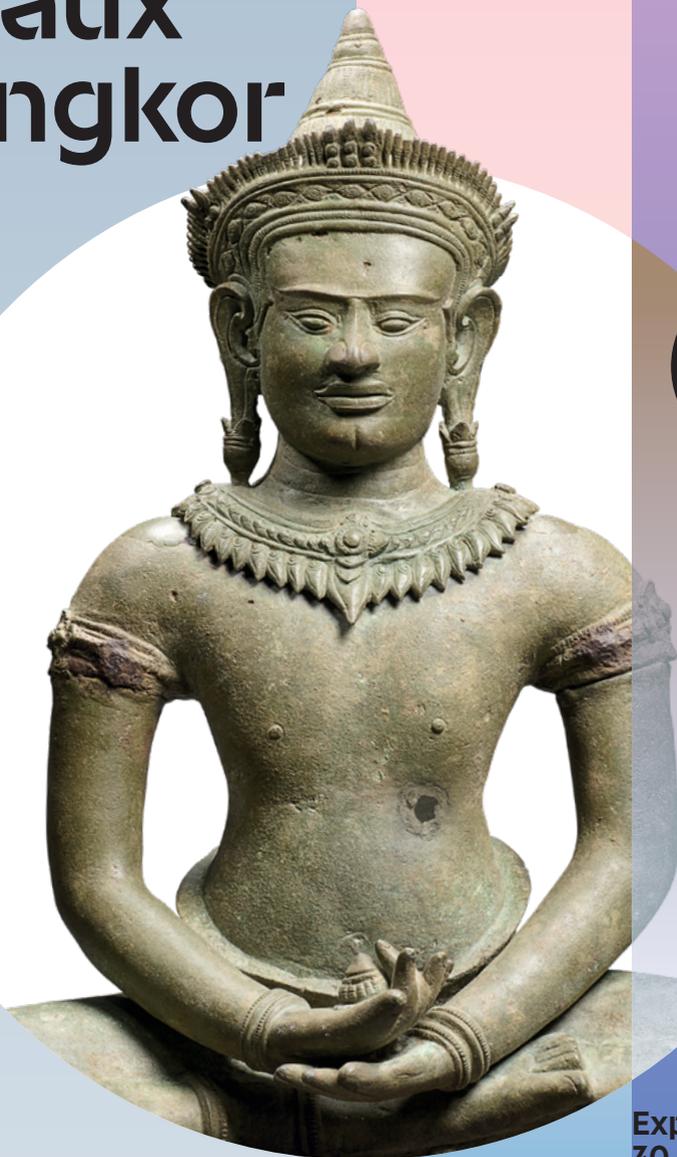


Bronzes royaux d'Angkor

Un art
du divin



Guimet
Musée national des arts asiatiques

Exposition
30 avril
8 septembre
2025

Guide
de visite

Bronzes royaux d'Angkor

« Angkor », capitale du royaume khmer qui domina une partie de l'Asie du Sud-Est continentale pendant plus de six siècles (9^e-14^e/15^e siècle), a conservé de sa gloire passée des vestiges monumentaux d'une ampleur et d'une beauté incomparables. Ces sanctuaires hindous et bouddhiques conservaient jadis des divinités et des objets de culte réalisés en métal précieux, or, argent, bronze souvent doré, qui apparaissent furtivement sur certains bas-reliefs de pierre, ou sont mentionnés dans les inscriptions. C'est à l'un de ces métaux, le bronze, et à la relation étroite entretenue par le souverain khmer et les artisans fondeurs spécialisés travaillant à son service, qu'est consacrée cette exposition.

À la faveur de travaux archéologiques récents, conduits par l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), et des études technologiques du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), « Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin » se propose de dresser un parcours chronologique de l'art du bronze au Cambodge à travers un voyage dans les sites majeurs du patrimoine khmer.

Les prêts exceptionnels consentis par le Gouvernement royal du Cambodge dans le cadre spécifique de la coopération qui s'est établie entre le ministère de la Culture et des Beaux-Arts du Cambodge, le C2RMF, l'EFEO et le musée Guimet, réunissent des chefs-d'œuvre de l'art khmer autour d'un trésor national, la statue en bronze du Vishnou couché du Mebon occidental, présentée en majesté dans la cour khmère, au rez-de-chaussée du musée, point d'aboutissement de cette exposition.

Aux sources de la métallurgie du cuivre

Vers 1100-1000 avant notre ère, des communautés agricoles sédentarisées d'Asie du Sud-Est continentale commencent à extraire du minerai de cuivre et à produire et à consommer en petite quantité des objets utilitaires en cuivre et en bronze, alliage de cuivre et d'étain. Sur le territoire de l'actuel Cambodge, les vestiges protohistoriques de cet « âge du Bronze » demeurent rares. En plus d'une mine de cuivre récemment découverte, plusieurs sites ont livré quelques outils, armes et parures en bronze ainsi que des objets liés à la transformation du cuivre (creusets, moules bivalves). À partir de 500-400 avant notre ère, le recours plus fréquent au fer pour les objets utilitaires marque le début de l'« âge du Fer ». Au cours du millénaire qui suit, le cuivre et ses alliages sont réservés à des productions à usage personnel ou rituel. Leur nombre ne cesse d'augmenter, tandis que leurs morphologies s'enrichissent et leurs techniques de fabrication deviennent plus sophistiquées. Plusieurs cimetières de l'âge du Fer ont été découverts sur le territoire cambodgien. Bien qu'extensivement pillés, ils renfermaient une variété d'offrandes funéraires en métal (bijoux, grelots, bols, disques, miroirs). D'autres objets, issus de collections muséales et privées, attestent une production à grande échelle, sans doute

au Cambodge même. Parmi eux, des premiers « bronzes monumentaux » (récipients, cloches) constituent de véritables tours de force et témoignent déjà de la mobilisation d'importants moyens matériels, logistiques et décisionnels.

Fonte à la cire perdue

lth Sopheap, fondeur cambodgien de renom installé dans la région de Siem Reap et travaillant régulièrement pour le palais royal, a été sollicité pour illustrer le procédé dit de « fonte à la cire perdue » couramment employé par les Khmers, depuis au moins le 6^e siècle et jusqu'à nos jours. Il a réalisé, pour cette exposition, la réplique d'une statue de *bodhisattva* Maitreya datée du 8^e siècle. Ce bronze, dont les techniques de fabrication sont bien comprises depuis son examen et son analyse au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), a été exécuté par une des nombreuses variantes du procédé dit de la cire perdue : la fonte en creux par procédé direct. Elle se décompose en sept séquences de travail :

1. Montage des armatures en fer
2. Façonnage du noyau en terre (argile, sable et balle de riz)
3. Exécution du modèle en cire et mise en place du système d'alimentation en cire (cire et résine d'arbre solide)
4. Mise en place du moule de potée en terre (trois couches successives : argile, sable et bouse de vache [« terre diamant »] ; argile et sable ; argile et balle de riz)
5. Cuisson du moule
6. Décochage du moule
7. Finition

Premières traditions statuariques : les bronzes bouddhiques et hindous

On s'accorde aujourd'hui à considérer que le bouddhisme et l'hindouisme furent adoptés par les élites de l'Asie du Sud-Est de manière concomitante, dans les premiers siècles de notre ère. Ce lent processus d'acculturation,

l'« indianisation », fut notamment favorisé par les échanges commerciaux avec l'Inde. Il a permis l'adaptation, au Cambodge comme dans les pays voisins, des fondements de la culture indienne, de ses écritures, et de la langue sanskrite réservée aux dieux et aux usages officiels. Les plus anciens bronzes retrouvés sur le territoire cambodgien en témoignent, tant par les iconographies, héritées de l'Inde, que par la technique employée, la fonte à la cire perdue, qui restera le procédé privilégié des Khmers jusqu'à nos jours.

Phnom Bayang : la colline de Shiva

Le massif de Bayang concentre plusieurs édifices religieux dont le temple de Phnom Bayang, construit à partir de l'époque préangkorienne (7^e siècle). Connu par l'épigraphie sous le nom de Shivapura (la « cité de Shiva »), il constitue un lieu saint majeur du Cambodge ancien, se distinguant tant par sa position escarpée que par la vénération continue dont fait l'objet sa divinité, localement désignée sous le nom de Utpanneshvara (le « Seigneur des Êtres »). Constructions, inscriptions et donations, notamment d'objets et décors en métal, montrent que le Shiva de Shivapura est honoré durant toute l'époque angkorienne, au moins jusqu'au 13^e siècle, par des souverains et des ascètes de haut rang. Le temple shivaïte sera ensuite converti en sanctuaire du bouddhisme *theravada*.

Fondre pour le roi

L'étude des inscriptions du Cambodge ancien, rédigées en sanskrit et/ou en vieux khmer, aide à connaître les commanditaires, souvent d'un rang élevé (roi ou dignitaires), et les bénéficiaires de sculptures et d'objets métalliques.

Ces textes contiennent aussi des listes de donations offertes aux divinités des temples, dont beaucoup sont des ustensiles en métaux précieux. Peu de sources documentent, en revanche, les artisans qui façonnent ces objets. L'épigraphie angkorienne atteste au moins l'activité d'« artisans royaux » que le souverain mobilise pour réaliser les grandes fondations du règne ainsi que de nouveaux instruments de légitimation de son pouvoir. Dans les premières années du 12^e siècle, ces artisans se répartissent entre quatre catégories numérotées en sanskrit, à l'instar des charges officielles à la même époque. Ainsi certaines communautés d'artisans spécialisés auraient été soumises, comme l'administration du royaume, à un même processus de structuration et de centralisation, surtout actif au cours des 10^e et 11^e siècles. C'est dans le contexte de cette interdépendance accrue de l'artisanat et du pouvoir royal qu'il faut replacer l'installation d'une fonderie sur un terrain attenant au palais, soit au cœur de la capitale. Elle est à l'origine d'un « âge d'or » de la production de bronzes au cours du 11^e siècle.

La fonderie royale d'Angkor

C'est à Angkor Thom, au nord du palais royal, soit au cœur de l'ancienne capitale, qu'est découvert en 2012 un atelier de travail du métal, identifié à une « fonderie royale ».

Principalement active au cours du 11^e siècle, elle constitue un des principaux centres de production de bronzes à l'échelle du royaume angkorien. Grâce à une abondante documentation archéologique, comprenant aussi bien les structures de travail (sols, bas-foyers, fosses) que les mobiliers associés (déchets pour l'essentiel : chutes métallurgiques, scories, fragments d'objets, de creusets, de moules, de parois de four et de tuyères), ce site permet la redécouverte d'une diversité de savoirs et de techniques (fonte à la cire perdue, martelage), en même temps que la restitution de l'organisation du travail des fondeurs au service du roi et du palais.

Honorer les dieux

Si la grande majorité des sculptures khmères à nous être parvenue est en pierre, nombre de témoignages archéologiques et épigraphiques font référence à des images métalliques. Ce sont même parfois ces images en or, en argent ou en bronze, souvent doré, qui prenaient place en tant que divinités principales dans les *cella* des temples. Leur caractère précieux a régulièrement entraîné leur disparition, soit à l'occasion de pillages, soit lors de refontes accompagnant bien souvent la création de nouvelles images.

En fonction de leur taille, le rôle des images métalliques pouvait être sensiblement différent au sein d'un même sanctuaire. Les plus grandes pièces servaient d'image de culte, alors que les œuvres de dimensions moyennes, employées comme substituts des statues monumentales, pouvaient être transportées en palanquin lors de processions à l'occasion de festivités particulières. Les plus petites pièces étaient des statuettes votives ou des objets de piété domestiques.

Conservés en moins grand nombre que les statues en pierre, les bronzes sont parfois plus explicites et permettent des identifications plus précises, notamment grâce aux attributs qui ont souvent été préservés, particulièrement dans les œuvres de petites dimensions.

L'hindouisme triomphant

Deux grandes religions d'origine indienne – l'hindouisme et le bouddhisme – ont été adoptées dans le Cambodge ancien. Vishnou et Shiva, pour l'hindouisme, le Bouddha, pour le bouddhisme, ont bénéficié tour à tour de la faveur royale. À l'époque angkorienne (9^e-14^e/15^e siècle), tous les grands rois khmers – et le peuple avec eux ? – ont eu pour déité d'élection Shiva. En lui s'incarnaient idéalement les notions de souveraineté et de prospérité du

pays tout entier. À l'époque du roi Suryavarman II (r. 1113/1114-1149/1150), ce rôle fut assumé par Vishnou, et sous un règne majeur, celui de Jayavarman VII (r. 1182/1183 – vers 1220), c'est le Bouddha qui devint la figure spirituelle prééminente dans le royaume khmer.

Sous la protection du Bouddha

L'association iconographique du Bouddha et du serpent (*naga*) est lié en Inde à un épisode fameux de la vie du Bienheureux. Au Cambodge, cette iconographie apparaît à la période angkorienne où elle devient progressivement l'icône prédominante du bouddhisme khmer : des centaines de reproductions en sont connues. Cet incomparable succès est porté par le sens renouvelé de l'image dans laquelle on reconnaît aujourd'hui la représentation d'un Bouddha « primordial » intégrée à des dispositifs iconographiques complexes faisant intervenir d'autres divinités du panthéon du bouddhisme tantrique, tels Avalokiteshvara ou Lokeshvara, le *bodhisattva* de la Compassion, Prajnaparamita, la déesse de la Sagesse suprême, ou encore les dieux accompagnant le pratiquant sur la voie de l'Éveil, tel Hevajra.

La vie retrouvée des temples

Les rituels effectués au sein des temples khmers consistent en des soins dont on entoure le dieu pour le laver, le vêtir ou le parer ; d'autres en des offrandes de nourriture, de fleurs, de chants et de danses. Pour honorer la divinité, l'or, l'argent ou le cuivre, selon les moyens financiers dont on dispose, sont clairement privilégiés pour produire les ustensiles de culte, souvent d'après des modèles indiens. Sous forme de listes parfois très détaillées et dans lesquelles se discernent, en filigrane, les différentes activités qui rythmaient la vie des sanctuaires, les inscriptions ont livré de nombreuses descriptions des biens présents dans les temples. Ces listes précisent à la fois le nom des objets, leur matériau, leur poids, voire la nature de leur décor.

Le décor architectural

L'utilisation du métal dans l'architecture angkoriennne est attestée par les sources épigraphiques et archéologiques, principalement pour les 12^e et 13^e siècles. Il ne subsiste toutefois aujourd'hui que peu de traces de ces installations alors que les quantités de matière mises en jeu étaient considérables (plusieurs tonnes de métal estimées pour certains temples). Les cuivres et bronzes architecturaux intervenaient dans la structure des édifices, mais la majeure partie restait destinée à l'ornementation des temples sous forme de plaques massives ou de fines tôles, souvent dorées. Fixés sur les murs en brique ou en grès, mais aussi sur les éléments de bois composant les menuiseries, ces revêtements métalliques reproduisaient l'ensemble du vocabulaire ornemental des temples angkoriens, depuis les moulures des soubassements jusqu'aux bas-reliefs des linteaux et des frontons.

Nouveau monde, nouveaux lieux, nouvelle foi

Dans un monde progressivement transformé par l'expansion des réseaux de commerce maritime accompagnant le développement des grands empires des Temps modernes – de la Chine au Portugal et des Pays-Bas à l'Inde moghole –, le Cambodge connaît une période de lent repli. Le pays est dès lors pris en tenailles entre les apports technologiques et civilisationnels de l'étranger, que ce dernier soit d'Asie ou d'Europe, et son attachement au prestige et à la grandeur des rois du passé.

Après la prise et l'occupation d'Angkor par les armées du royaume siamois d'Ayutthaya au 15^e siècle, la cour cambodgienne s'installe au sud du Tonle Sap, successivement à Basan

(Srei Santhor), à Phnom Penh (Catumukh) et dans d'autres localités, avant de s'établir au 16^e siècle à Longvek, et enfin à Oudong. À partir de 1865, alors que le Cambodge est passé sous protectorat français, le roi Norodom I^{er} (r. 1860-1904) fixe définitivement la capitale à Phnom Penh. Au cours de ces quelques siècles, les productions khmères se renouvellent (armes à feu, monnaies) et les créations sont profondément marquées par les styles et l'esthétique du royaume voisin du Siam qui remplace le Cambodge au rang de puissance dominante en Asie du Sud-Est continentale. Le bouddhisme *theravada* (petit véhicule) devient progressivement la religion dominante ; et l'image du Bouddha prenant la Terre à témoin (Maravijaya ou « vainqueur [du démon] Mara »), se substitue à presque toutes les autres iconographies.

Continuités post-angkoriennes

Tout au long de la période souvent désignée comme « postangkoriennne », ou « moyenne » (1431-1863), des images en métal du Bouddha, de divinités et d'ancêtres servent de supports de culte, mais aussi d'instruments de légitimation à leurs commanditaires. Les chroniques associent systématiquement le déplacement, la destruction et l'installation de sculptures métalliques avec les fortunes changeantes du pouvoir politique et du pays, soulignant par là leur importance symbolique manifeste. L'existence d'ateliers de travail du métal, toujours au plus près des rois et dignitaires, ainsi que la mention durable du bronze dans les sources écrites, confirment une continuité culturelle, politique et technique de l'artisanat du cuivre et de ses alliages, resté central pour l'autorité royale et les pratiques religieuses du Cambodge.

L'École des arts cambodgiens

En 1917, alors que l'externalisation progressive des ateliers royaux est amorcée depuis quelques années, le peintre français George Groslier (1887-1945) crée l'École des arts

cambodgiens, sorte de « conservatoire » des savoir-faire khmers. Cette institution, détachée du patronage royal direct, forme des artisans qui répondent dorénavant tant aux commandes officielles qu'à une production destinée à un plus large public. L'École est installée à côté du palais, reprenant une tradition déjà attestée aux époques anciennes, et les artisans travaillant le métal y occupent une place importante. Encore aujourd'hui, les artisans khmers, dont les fondeurs, perpétuent une tradition ancienne ; ils se posent en héritiers directs de leurs prédécesseurs de l'époque angkorienne. C'est d'ailleurs le fils d'un ancien élève de l'École, fondeur lui aussi, Ith Sopheap, qui a réalisé les pièces présentées en début d'exposition pour illustrer la fonte à la cire perdue.

Le Vishnou du Mebon occidental : chronique d'une renaissance

En décembre 1936, le conservateur d'Angkor, Maurice Glaize (1886-1964), rapporte une nouvelle inédite : « Le nommé Chhit-Lat, du Phum Kuk Thnot, est venu déclarer qu'à la suite d'un rêve où le Buddha lui était apparu, lui prescrivant de le délivrer de la terre qui l'étouffait et des pierres qui l'écrasaient, il s'était rendu tout droit au terre-plein central du Mebon, et là, creusant à un mètre environ de profondeur, avait mis au jour une portion de tête, d'épaule et de main d'une statue colossale en bronze ». Rendus sur les lieux, les chercheurs de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) constatent l'ampleur de la découverte. Le buste d'un grand Vishnou de bronze est bientôt dégagé du puits

central du temple. Il apparaît figuré en position couchée, selon une représentation bien connue dans l'art khmer où, allongé sur le serpent Ananta, le dieu sommeille, à la suite de la destruction de l'univers. À son réveil, au cœur d'un lotus émanant de son corps, le dieu Brahma se manifeste et énonce les *Veda*, fondements spirituels de la nouvelle création. Exposée au Musée national du Cambodge et célébrée dans le monde entier comme le chef-d'œuvre de l'art khmer du bronze, cette statue de Vishnou couché a bénéficié d'une coopération exceptionnelle entre le Musée national du Cambodge, l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) et le musée Guimet. Étudiée par les scientifiques du C2RMF et ses collaborateurs, avant d'être restaurée au laboratoire Arc'Antique de Nantes, la sculpture, accompagnée d'importants fragments retrouvés avec le buste, est présentée pour la première fois dans son aspect le plus complet possible à l'occasion de cette exposition.



1. *Bodhisattva Maitreya*

Cambodge, province de Kompong Chhnang, district de Kompong Tralach, monastère bouddhique de Vat Ampil Teuk

Époque angkoriennne, début du 10^e siècle

Bronze à fort étain

Phnom Penh, Musée national du Cambodge, versement Bibliothèque royale, 1926, Ga.2024

2



2. *Ganesha*

Cambodge, province de Siem Reap, district de Puok, Angkor, Prasat Yeay Moa

Époque angkoriennne, 13^e siècle

Alliage à base de cuivre

Phnom Penh, Musée national du Cambodge, Ga.5987

3. *Triade bouddhique : Bouddha trônant sur le naga, entouré par Lokeshvara et Prajnaparamita*

Cambodge, province de Siem Reap, district de Prasat Bakong, Roluos, Veal Kralanh

Époque angkoriennne, fin du 12^e - début du 13^e siècle

Bronze, dorure au mercure

Phnom Penh, Musée national du Cambodge, versement Conservation d'Angkor, 1970, Ga.2424

3





4

4. Personnage féminin agenouillé (support de miroir ?)

Cambodge, province et district de Siem Reap, Angkor Thom, Bayon (?)

Époque angkorienne, première moitié du 12^e siècle

Bronze au plomb

Phnom Penh, Musée national du Cambodge, versement Conservation d'Angkor, 1921, Ga.5476

5. Gardien de porte

Provenance exacte inconnue, Cambodge ou pays voisins

Époque angkorienne, fin du 12^e - début du 13^e siècle

Bronze, dorure au mercure

Phnom Penh, Musée national du Cambodge, restitution Douglas Latchford, 2023, NMC.2691

5



6

6. Nécessaire à bétel en forme de paon

Cambodge, province de Kompong Chhnang, district de Kompong Tralach, Longvek

Époque moderne, 20^e siècle

Cuivre

Phnom Penh, Musée national du Cambodge, 1924, Ga.5576





7

7. Buste de Vishnou Anantashayin

Cambodge, province de
Siem Reap, district de
Puok, Angkor, Mebon
occidental

Époque angkoriennne,
seconde moitié du
11^e siècle

Bronze, dorure au
mercure, argent, plomb,
cinabre

Phnom Penh, Musée national
du Cambodge, versement
Conservation d'Angkor, 1950,
Ga.5387

Couverture :

Bouddha paré en méditation

Cambodge, province de
Preah Vihear, district de
Sangkum Thmei, Preah
Khan de Kompong Svay
/ Bakan

Époque angkoriennne,
troisième quart du
12^e siècle

Bronze au plomb

Phnom Penh, Musée national
du Cambodge, don habitants
de la commune de Lovea
Krasang, 1962, Ga.3378

© Musée Guimet 2025.
Création graphique : Raquel Muñoz
d'après Des Signes.

Crédits photographiques :
© Gouvernement royal du
Cambodge / photo Thierry Ollivier
pour le musée Guimet

Exposition

Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin

30 avril — 8 septembre 2025

Commissariat

Pierre Baptiste, musée Guimet
David Bourgarit, Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)
Brice Vincent, École française d'Extrême-Orient (EFEO)
Thierry Zéphir, musée Guimet

Catalogue de l'exposition

Bronzes royaux d'Angkor, un art du divin

Une coédition musée Guimet /

In Fine éditions d'art

304 pages, 270 illustrations, 39€

Autour de l'exposition

Programmation complète sur guimet.fr

RENCONTRE AVEC LES COMMISSAIRES

Dim 1^{er} juin | 15h30 |

VISITES COMMENTÉES

Parcours découverte adulte

9 mai — 5 juillet : lun, jeu, ven et sam

(sauf 29/05, 7/06 et 9/06) | 16h00 |

7 juillet — 8 septembre : sam | 16h00 |

Visite famille

Dim 11 mai et 8 juin | 11h00 |

Visite descriptive

Sam 17 mai | 11h00 | et ven 4 juillet | 14h30 |

Visite en lecture labiale

Samedi 24 mai | 11h00 |

COLLOQUE

Bronzes royaux d'Angkor, redécouverte d'un art sacré du Cambodge

Sam 7 juin | 9h30 - 16h30 |

ÉVÉNEMENTS

Le sommeil d'or

Cinéma : projection et rencontre avec le réalisateur Davy Chou
Mer 30 avril | 20h00 |

Angkor Wat Project

Spectacle (première mondiale) suivi d'une rencontre avec le chorégraphe, peintre, photographe et poète Shen Wei
Mer 14 mai | 20h00 |

Danseuses Apsaras

Spectacle de danse sur la musique de Mathias Delplanque *dans le cadre de la Nuit européenne des musées*
Sam 17 mai | à partir de 20h00 |

Gorgone

Documentaire : projection et rencontre avec la réalisatrice Jenny Teng
Ven 23 mai | 20h00 |

Campop, musiques traditionnelles et Asian Core

Performances, DJ set et écoutes commentées *dans le cadre de la Fête de la musique, en partenariat avec le CESE*
Sam 21 juin

Amplifying Voices of Indigenous Women and Discriminated Groups

Courts-métrages documentaires, en partenariat avec Bophana Center
Jeu 26 juin | 20h00 |

Informations pratiques

Ouvert tous les jours | 10h00 - 18h00 |
sauf le mardi, le 01/01, 01/05 et 25/12

Guimet

Musée national des arts asiatiques

6, place d'Iéna 75116 Paris

guimet.fr